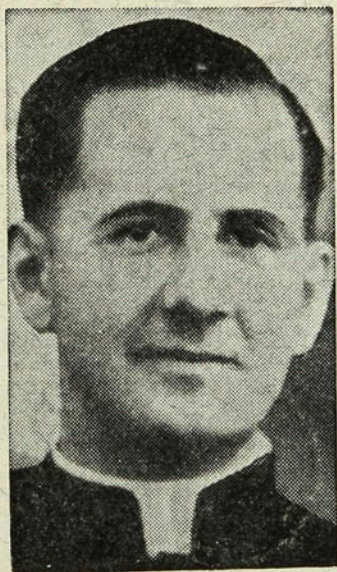


L'abbé QUIRION



Héraut de la charité

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTREAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie tous les deux mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Lésse* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* XXX
28. *Saint Jean Berchmans* . A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus* . Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)* . R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)* . R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.* R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* . Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* . Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier.
62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier* . Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle* . S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français* . XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Réplique du bon sens* — II. Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturge de chez nous* . J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens* — III. Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misereantissimus Redemptor »* . S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Réplique du bon sens* — IV. Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* . XXX
114. *La Retraite fermée* Roland Millar
115. *L'Action catholique* . Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social* . Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* . S. S. Pie XI
128. *La Destinée morale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I. S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
139. *La Tempérance* — II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du Dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos évêques
163. *Les Carrières* — I. Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières* — II. A. Perrault, C.R., et J. Sirois, N.P.
167. *Les Carrières* — III. Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV. S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
171. *L'Héroïque Aventure.* R. P. Gérard Goulet, S. J.

HN
31
039
v. 412
1955

L'abbé Quirion ¹

Héraut de la charité

Le témoignage de l'archevêque ²

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME, VÉNÉRÉS CONFRÈRES DANS
LE SACERDOCE, MES FRÈRES,

« Quel est le serviteur fidèle et prudent que le Maître a établi pour nourrir les siens? C'est celui que son Maître trouvera à l'appel agissant de la sorte. » Ces paroles sont prises dans le vingt-quatrième chapitre de l'évangile selon saint Matthieu, versets quarante-cinq et quarante-six.

Depuis le matin de son ordination sacerdotale, le prêtre a reçu une mission de l'Eglise, une mission que Notre-Seigneur a exprimée clairement dans ce passage de l'évangile selon saint Matthieu, et qui est de nourrir les siens. Nourrir ceux qui appartiennent à Dieu, nourrir ceux qui appartiennent au prêtre, parce que le prêtre est le légat du Christ ici-bas. Et cette mission, le prêtre la remplit en nourrissant les âmes qui lui sont confiées par la prière, par la parole, dans les sacrements, par l'exemple, par le don de soi.

Par la prière. Du moment qu'il devient sous-diacre, le lévite reçoit l'obligation de prier pour ses frères dans l'Eglise. Et cette obligation revêt un caractère tout particulier au jour de son ordination sacerdotale, et plus encore le jour où il reçoit charge d'âmes de son évêque. Chaque jour, à partir de son ordination, le prêtre célèbre la messe. Jusque là c'était l'office divin, l'expression de la parole du Christ dans son Corps mystique qui s'élève sans cesse vers l'adorable Trinité pour lui rendre les hommages qui lui sont dus. Désormais, ce n'est plus seulement le Corps mystique du Christ qui prie

1. De nombreux témoignages ont rappelé la vie édifiante de l'abbé Alfred Quirion, victime de sa charité. Le nombre limité de ces pages ne nous permet d'en rapporter que quelques-uns.

2. Oraison funèbre prononcée par Mgr Baudoux, archevêque de Saint-Boniface, lors du service de l'abbé Quirion, en la cathédrale de Saint-Paul (Alberta), le 14 janvier 1955.

ainsi, c'est le Christ vivant dans son corps physique sur l'autel. Le prêtre est là à l'autel et c'est par son ministère que le Christ renouvelle chaque jour le sacrifice de la Croix.

La mission du prêtre, elle est aussi celle de la parole. La parole au catéchisme: ces petites âmes nouvelles qui ont été formées à l'image de Dieu par le sacrement du baptême, qui ont reçu à ce moment-là une physionomie surnaturelle qui permet précisément aux vérités surnaturelles de pénétrer en elles au delà même des possibilités naturelles de leur puissance physique. Le prêtre enseigne aux enfants et il continue à enseigner au peuple chrétien jusqu'à la fin par la prédication du dimanche, des jours de fête, par la prédication occasionnelle. Le prêtre enseigne aussi dans ses conseils. Lorsque les fidèles, ceci s'applique particulièrement au curé dans sa paroisse, lorsque les fidèles viennent au confessionnal s'accuser de leurs fautes, ils s'adressent au Christ qui est là dans le confessionnal, pour apprendre les choses dont ils ont besoin afin de vivre désormais plus en conformité avec les enseignements et les exemples de Notre-Seigneur. Les conseils que le curé donne dans son presbytère, tout cela c'est la nourriture de la parole, à laquelle s'ajoute la nourriture des sacrements.

Je n'ai pas besoin de faire passer devant vous, mes frères, dans le détail, ce tableau du prêtre qui prend l'enfant à sa naissance ici-bas, et qui le conduit jusqu'à l'éternité. Il administre le baptême, la pénitence, l'eucharistie; il administre parfois la confirmation; il administre le sacrement de mariage et il administre le viatique et l'extrême-onction. Et par cette nourriture dont il devient l'instrument (en effet, il n'en est pas l'auteur), par cette nourriture il donne aux âmes Dieu lui-même; il se fait le canal entre Dieu et les âmes.

Le prêtre nourrit les siens, ceux de Dieu, ceux que Dieu lui a confiés, par son exemple aussi. Il est là, prêchant le matin et le soir et la nuit par chacune de ses actions, vivant intensément séparé du monde, vivant intensément cette vie surnaturelle qu'il a charge de distribuer, qu'il a charge de faire vivre par son peuple.

Enfin, le prêtre nourrit les siens par le don de soi; un don qui va jusqu'au bout, un don qui ressemble à celui du Christ.

Vous comprenez, mes frères, après ce bref commentaire de la parole de Notre-Seigneur que nous rapporte l'évangile de saint Matthieu, quel est le serviteur fidèle et prudent que le Maître a établi pour nourrir les siens. Vous comprenez quelle est la douleur de l'Eglise tout entière lorsqu'un de ses prêtres vient à mourir, car c'est un instrument de moins pour nourrir les enfants de Dieu. Mais vous comprenez plus particulièrement, mes frères, combien le deuil de l'Eglise et la perte qu'elle subit deviennent crucifiants dans une circons-

tance comme celle-ci. C'est le troisième deuil que subit l'Eglise de Saint-Paul dans son clergé depuis moins d'un an. C'est le cinquième depuis que Mgr Lussier a pris charge du diocèse. Cinq prêtres, dont quatre faisaient partie du clergé diocésain, qui est en quelque sorte attaché à la personne de l'évêque. Et, aujourd'hui, c'est un deuil plus douloureux encore et une perte qu'on peut dire irréparable, au moins dans le langage des hommes, du fait que celui dont la dépouille mortelle est là, devant nous, est celle d'un prêtre d'une qualité exceptionnelle. Et on peut vraiment dire, entièrement, pleinement de lui, qu'il était ce pasteur, ce serviteur fidèle et prudent dont parle Notre-Seigneur.

On peut lui appliquer en grande partie ce texte du vingt-quatrième chapitre de saint Matthieu: il fut le serviteur fidèle et prudent, celui que son Maître a trouvé, nourrissant les siens, au nom de Dieu.

Ceci, mes frères, n'est pas un panégyrique, mais grâce à l'extrême délicatesse de S. Exc. Mgr l'évêque de Saint-Paul, il m'est donné aujourd'hui d'exprimer publiquement la grande douleur éprouvée quelques heures après avoir diné avec M. l'abbé Quirion, après avoir profité encore une fois de sa douce présence, présence qui m'avait conquis en 1948 pour la première fois. Ce n'est pas un panégyrique, mais il me semble que j'ai l'obligation, pour répondre, oh! bien faiblement, mais de mon mieux, à l'invitation de Son Excellence l'évêque, il me semble que j'ai le devoir de dégager les quelques enseignements de cette mort d'un prêtre d'une physiologie rayonnante, extraordinaire. Nous pourrions ainsi reprendre ces quelques vérités que j'ai rappelées au début: le prêtre serviteur, fidèle et prudent doit nourrir les siens, ceux que Dieu lui a confiés.

Nous savons tous, soit pour l'avoir vu, soit pour en avoir entendu le témoignage de ceux-là mêmes qui l'ont vu, que depuis le printemps 1949, M. l'abbé Quirion a voulu nourrir et nourrir surabondamment, de la manière que je viens d'expliquer, chacune des âmes qu'il a reçues comme siennes de la part de l'évêque de ce diocèse. Je dois ajouter qu'il n'a pas nourri que les siennes, il a aussi nourri l'âme de ses frères dans le sacerdoce.

Le 7 mars 1949, répondant à mon invitation très pressante de venir prêcher quelques recollections, quelques retraites et remplacer quelques curés dans le diocèse de Saint-Paul, il m'écrivait ceci: « Excellence, je veux vous dire que je n'irai pas en Alberta pour me reposer; je veux donc travailler et je vous laisse le soin d'organiser le programme comme bon il vous semblera; je ne désire aucune journée libre. » Et je pense, après avoir relu ce texte, à une parole du saint Curé

d'Ars: « Je me reposerai en paradis: pas de repos ici-bas, dans la tâche, dans les multiples tâches qu'on voudra me confier. » Il ne pensera qu'à une chose: nourrir les âmes, les nourrir par la prière, par la parole, par les sacrements, par l'exemple, par le don total et entier de soi.

Vous comprenez bien j'avais hâte que son évêque permit à M. l'abbé Quirion de venir en notre diocèse pour se donner ainsi. Au fait, un an plus tard, il expliquait pourquoi il était venu dans l'Ouest et là encore voyons comment chez lui c'était uniquement pour nourrir les âmes et se donner: « J'ai demandé de venir faire du ministère dans l'Ouest quand j'ai vu tout le bien qu'il y avait à faire ici et quand j'ai vu qu'il manquait de prêtres. » Il était venu pour la première fois à l'été de 1948; il avait traversé le Canada avec le premier voyage de liaison rurale et il avait vu en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie canadienne, qu'il y avait un besoin immense de prêtres. « Si un jour ou l'autre vous acceptez de me garder dans votre diocèse, je suis disposé depuis mon arrivée à me faire incardiner », c'est-à-dire à se donner d'une manière irrévocable au travail qu'on lui confierait dans ce diocèse. Et aussitôt, connaissant la valeur extrêmement riche à la fois de cette nature transformée par la grâce et ce désir d'apostolat, je l'appelais à se rendre dans une paroisse, une toute petite paroisse dont le ministère était extrêmement difficile. Je puis le rappeler en ce moment, la moyenne de l'assistance à la messe, au cours de l'année, était de quinze, alors qu'il y avait beaucoup plus de gens qui auraient pu assister à la messe. Après son premier voyage dans le diocèse je lui écrivis et lui demandai de bien vouloir venir; je ne lui cachai en aucune manière la vérité mais décrivis les difficultés qu'il aurait à rencontrer. Il me répondait ceci: « Je ne connais pas Vilna, ni sa population, ni sa langue, mais je connais la volonté de Dieu qui me veut là. J'accepte avec un très grand plaisir et je vous suis très reconnaissant. » C'est là une marque distinctive de l'apostolat chez lui: il a accepté tout, et alors même qu'on lui demandait les choses les plus extraordinairement difficiles, il était reconnaissant qu'on veuille bien penser à lui. « Je compte me dévouer totalement auprès de ces âmes que le bon Dieu me confie et pour réussir je compte sur la grâce et sur vos bons conseils que je recevrai toujours avec plaisir. » Pendant un an, il se dévoua et quand il partit, la paroisse n'était plus du tout la même.

Depuis, elle a continué à grandir au point de vue spirituel. Lorsque je vis qu'il pouvait ainsi véritablement nourrir les âmes alors que, humainement parlant, il lui manquait les moyens, entre autres la connaissance de la langue, je pensai à l'envoyer à un autre endroit où il pouvait encore faire beau-

coup de bien. Cependant, pour lui la chose était dure, je veux qu'on comprenne cela: le prêtre, en devenant prêtre, ne se dépouille pas de la nature humaine: elle est toujours là, et celui-là même parmi les prêtres qui s'élève au degré de sainteté le plus remarquable sent toujours, comme saint Paul, l'aiguillon de la chair, c'est-à-dire que les difficultés naturelles s'emparent de lui. « Je suis toujours heureux et je suis très attaché à mes paroissiens, mais je souffre terriblement de ne pas pouvoir me donner comme je le voudrais — voyez ce don de soi! — mes élans sont toujours arrêtés parce que je ne puis m'exprimer. Heureusement que les bons désirs sont méritoires. » Je l'ai envoyé dans un endroit où de nouveau il aurait à recommencer. Il avait relevé une cellule du Corps mystique du Christ; il y en avait une autre encore plus en souffrance dans le diocèse; je lui ai demandé d'y aller, il accepta, oh! non pas sans répugnance, mes frères, je dois vous le dire, presque même pas sans faiblesse, mais une faiblesse qui n'a duré qu'un éclair. Tout de suite après, c'était un acte de générosité sans mesure et je l'ai envoyé à Elk Point où il continua son travail, jusqu'au jour où j'ai cru bon de le nommer à Saint-Edouard. Tout ceci, mes frères, peut vous paraître des détails, mais ce sont précisément de ces détails qui marquent la physionomie de ce prêtre qui a voulu accomplir à la lettre la consigne et la mission qui lui avait été confiée par le Christ, à travers son évêque, de nourrir les siens. Alors même que parfois les moyens naturels manquaient, la volonté, le désir et surtout le don de soi n'a jamais manqué. Que de fois, lorsque, non pas le découragement, mais les difficultés s'accumulaient et l'empêchaient de pouvoir accomplir son ministère selon la mesure qu'il rêvait, que de fois, alors, il se réfugiait plus abondamment encore que jamais dans la prière.

Quelles sont, mes frères, les leçons qui se dégagent de tout cela? Il me semble qu'il y a précisément, dans les circonstances tragiques de sa mort, certaines leçons particulièrement immédiates qui se dégagent. La première, mes frères, est celle-ci: nous savons quel esprit de charité intense existait chez M. l'abbé Quirion et il nous semble que nous nous faisons en quelque sorte l'interprète de ses volontés du dernier instant, qui correspondaient d'ailleurs à tout ce qu'a été sa vie, en demandant un pardon pour ses meurtriers. Et voyons là la richesse de l'âme et non pas la faiblesse de l'homme; voyons là une richesse qui s'est accumulée grâce à tous les bienfaits dont le bon Dieu l'avait enrichi par sa famille, une famille nombreuse. Pensons à cette richesse du don de soi qui a été précisément la raison pour laquelle l'impossible est arrivé; se donnant, il a voulu se donner jusqu'au bout et je suis persuadé qu'il demande à tous, à chacun d'entre nous, le pardon absolu et non seulement cela, mais la prière; tout en

priant pour le repos de cette âme rayonnante, prions aussi pour la conversion de ceux qui peuvent en avoir besoin.

En second lieu, mes frères, la prière pour la relève. Je sais combien cela le préoccupait sans cesse; il y a actuellement des prêtres dans ce diocèse et il y en aura bien d'autres qui le suivront parce que lui, il est allé là-bas dans le Québec trouver les prêtres pour la relève. Unissons nos prières à ses prières d'autrefois qui durent encore aujourd'hui pour que bientôt et d'une manière surabondante, — la Providence s'y prend parfois par des moyens qui sont bien extraordinaires, — la relève sacerdotale soit assurée pour le diocèse de Saint-Paul. Peu importent les deuils qui peuvent affliger cette Eglise, peu importe que les deuils s'accumulent; et bienheureux les deuils qui s'accumulent s'ils doivent être des semences de sacerdoce. Nous pouvons remercier la divine Providence d'avoir inspiré à ce prêtre cette autre générosité, pour l'Eglise qu'il avait adoptée, d'amener d'autres gens ici dans l'Ouest pour devenir des prêtres. Aujourd'hui il ne s'en va pas les mains vides: ses mains sont chargées de mérites de toutes sortes. Surtout que ce soit là, vénérés confrères dans le sacerdoce, une des grâces que nous puissions obtenir par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et par ses prières à lui, ce cher défunt, que bien des prêtres viennent le suivre dans le sillon qu'il a tracé.

En dernier lieu, je voudrais assurer ses chers paroissiens de Saint-Edouard que son départ est en quelque sorte une garantie pour eux. Combien il vous a aimés, paroissiens de Saint-Edouard, jamais on ne pourra le dire; et cela depuis le jour où je l'ai nommé dans cette paroisse jusqu'à son dernier soupir, j'en suis persuadé, car dimanche, entre midi et midi et demi, il a encore été question de vous; il en était sans cesse question de vous: de votre bien-être matériel, oui, parce qu'il comprenait, ce prêtre, qu'il faut un certain minimum de bien-être matériel, mais surtout de votre bien-être spirituel: l'accroissement des communions, il m'en a parlé, votre fidélité à le suivre dans les enseignements de l'Eglise, il m'en a parlé. Eh bien! que ce soit là une leçon pour vous et je voudrais terminer justement en rappelant, à votre intention, ces paroles du saint Curé d'Ars: « Mes frères, cherchons tous à nous réunir en paradis, là nous verrons Dieu et nous serons heureux! » Nous irons tous en procession si la paroisse est chrétienne et votre curé marchera en tête!

L'ami des jeunes ruraux

L'abbé Quirion n'est plus. Cet homme de Dieu qui a passé sa vie à semer le bien a été rappelé par le Seigneur dans son éternelle demeure. On ne l'a pas cru à la première nouvelle, c'était invraisemblable, car l'abbé Quirion accomplissait ici-bas un travail de géant et il nous semblait placé parmi nous pour réaliser une mission qui était loin d'être terminée.

La raison humaine ne comprend pas grand'chose aux desseins insondables de son Créateur. Le Seigneur a son plan.

M. l'abbé Quirion était fils de terrien. Son père, cultivateur à Saint-Georges de Beauce, y a élevé une nombreuse famille dont l'abbé Quirion était un des plus jeunes.

La Beauce, sa contrée natale, il l'aimait au fond, car c'est là que s'était forgée son âme rurale.

Si nous jetons un regard rapide sur sa vie sacerdotale, nous découvrons qu'elle fut entièrement consacrée au service de la jeunesse et du milieu rural.

Dès le début de son ministère à Saint-Isidore de Dorchester, il y fonde une des premières sections jacistes du diocèse de Québec et suscite les organisations coopératives agricoles.

Saint-Samuel de Frontenac bénéficiera par la suite de son dévouement inlassable. Il plante là aussi la J. A. C. Tous les jeunes connaissent M. le vicaire, qui les a aidés à vraiment comprendre leur religion, la nécessité pour eux de se mettre au service des autres jeunes de leur entourage.

Ce don au service de la jeunesse, des succès remportés dans son travail à l'Action catholique ne manquèrent pas d'attirer sur l'abbé Quirion l'attention de S. Em. le cardinal Villeneuve qui le nommait en 1944 assistant-aumônier diocésain permanent de la J. A. C.

Il était le premier aumônier diocésain dans le diocèse de Québec à consacrer tout son temps au mouvement.

La J. A. C. est encore jeune à ce moment. Elle existe à peine dans une douzaine de paroisses de l'archidiocèse. Il se met à l'œuvre, travaille ferme, s'entoure d'une solide équipe diocésaine de laïcs. Il visite les aumôniers locaux, prêche retraites sur retraites pour garçons et filles. Les demandes de fondation arrivent, jamais un refus, l'abbé les accepte toutes. Il parcourt l'immense diocèse en tous sens, assiste à des journées d'études locales, régionales, diocésaines, rencontre les dirigeants locaux, précise l'organisation hiérarchique du mouvement en divisant le diocèse en plusieurs régions, en demandant la nomination d'aumôniers régionaux. Pas une minute n'est perdue, tout son temps est à la jeunesse, si bien qu'à son départ en 1949 on compte treize régions organisées comprenant chacune cinq ou six sections organisées ou en formation.

Il quitte le diocèse, les jeunes unanimement le regrettent. Il a vu dans l'Ouest du pays un troupeau qui requiert ses soins. Il voit depuis longtemps le grave problème d'établissement rural de la jeunesse québécoise, il a même travaillé pratiquement à le résoudre par la fondation de Guyenne en Abitibi, mais il sait qu'il y a encore à faire et se donne à l'Ouest, au diocèse de Saint-Paul, où, tout en étant au service de son peuple, il n'oublie pas les jeunes du Québec. Il fait en moyenne deux voyages par année de l'Alberta au Québec. Il contribue ainsi à établir des liens plus étroits entre les ruraux canadiens-français de l'Alberta et ceux du Québec. L'Alberta est maintenant pour plusieurs Québécois moins éloignée du Québec.

Il parvient ainsi par ses contacts, ses conférences et son exemple surtout à déclencher un mouvement sérieux d'immigration de ruraux du Québec sur les terres de l'Alberta.

Il aime la vue rurale, et travaille à sa manière à l'avancement du milieu rural et à le conduire à une plus grande réalisation de sa mission dans le Canada.

Dans son don complet à la jeunesse, nous voyons le grand attachement, l'amour qu'il nourrissait pour elle.

Il disait souvent : « Je n'ai pas hâte de changer de voiture », c'est-à-dire de passer pour vieux, de ne plus être compris des jeunes. Je crois qu'il n'aurait jamais changé de voiture, il serait toujours demeuré jeune de cœur et aurait continué à être compris des jeunes.

Lorsque, dans une région, les jeunes apprenaient que l'abbé Quirion parlerait à tel endroit, qu'on pourrait le rencontrer, on se rendait nombreux, on voulait jaser avec lui, car, je ne sais pas, « il nous communiquait une force qui nous poussait à agir pour le bien ».

Lui, qui s'était donné ainsi aux jeunes, devait être brutalement tué par eux.

Le mystère insondable de Dieu. Ne pouvons-nous pas établir un parallèle frappant avec notre Frère le Christ qui a été mis à mort par ceux qu'il aimait, qu'il était venu sauver ?...

LÉO VIGNEAULT,
président de la J. A. C.

(Jeunesse rurale.)

La paroisse de l'abbé Quirion

Le 9 janvier dernier, sur la route transcanadienne, au Manitoba, on découvrit le corps d'un prêtre, transpercé de trois balles. Et l'on apprit qu'il s'agissait de M. l'abbé Alfred Quirion, du diocèse de Saint-Paul, en Alberta.

Ce prêtre avait des amis d'un bout à l'autre du Canada. Son nom n'était pas seulement connu dans les chancelleries d'évêchés, mais aussi dans maintes paroisses du Québec où il a exercé son ministère, sous les humbles toits des colons albertains où il personnifiait un peu la Providence. C'est pourquoi, d'un bout à l'autre du Canada, l'opinion s'est émue. D'autant plus que les circonstances tragiques de sa mort ne pouvaient la laisser passer inaperçue.

On pourrait longtemps épiloguer sur la monstruosité de ce crime. Mais ceux qui ont connu l'abbé Quirion s'arrêtent plutôt, la douleur dans l'âme, à mesurer la grandeur de cette perte. Qu'on ait assassiné l'abbé Quirion, voilà une chose bien triste: la plus triste est que l'abbé Quirion soit mort.

On peut le dire, en effet: en le perdant, le Canada ecclésiastique et français perd une de ses belles figures. Ce que fut M. l'abbé Quirion, et ce que le Canada perd en le perdant, le voici en deux mots: un grand apôtre de la cause catholique et française. Un homme assez riche des dons de la nature et de la grâce pour faire aimer et triompher cette double cause à laquelle il avait consacré sa vie.

Né à Saint-Georges de Beauce, d'une nombreuse et brave famille de cultivateurs, il était ordonné prêtre en 1938, à Québec. Il exerça, pendant quelques années, le ministère paroissial, pour se consacrer ensuite à l'Action catholique. Mais son zèle ne trouvait pas là un champ à sa mesure. Se donner sans compter était un besoin de son ardente et généreuse nature.

Devenu prêtre, il voulut se donner sans compter, et c'est dans cet unique dessein qu'il songea à se donner à l'Ouest canadien. Et son choix tomba sur un des plus jeunes diocèses d'alors et des plus déshérités en ressources humaines, le diocèse de Saint-Paul, en Alberta. Erigé en 1948, ce diocèse ne comptait pas alors cinquante prêtres de rite latin. Il y avait trente-sept missions avec église, mais sans prêtre résident, et vingt-cinq postes sans église. Il y avait aussi des immenses terres à coloniser: le théâtre peut-être où allait se jouer le sort de la survivance française en Alberta.

M. l'abbé Quirion y fut nommé curé de Vilna, puis bientôt à la tête d'une petite paroisse au nom bien français: Saint-Edouard. Il fit peindre ce nom en grosses lettres, sur un

panneau qu'il planta bien en vue, à la croisée du grand chemin. Les employés de la voirie y virent un danger public, et M. Quirion trouva plus d'une fois son affiche gisant dans le fossé. Chaque fois, il la ramassa et la replanta à sa place. A la fin, elle y resta et s'y trouve encore aujourd'hui. Il communiqua à sa nouvelle paroisse un peu de la vie qui bouillonnait en lui. Il fit venir de sa chère Beauce quelques grosses familles, attachées à la terre et à la religion catholique par les mille fibres d'une séculaire tradition. Après quelques années, le visage de Saint-Edouard n'était plus le même. Dans l'église, le dimanche matin, on voyait hommes, femmes et enfants s'approcher nombreux de la sainte table, faire leur chemin de croix, et, après la messe, parler français et rire sur le perron de l'église. Comme on fait dans la Beauce.

Au milieu de son troupeau, il était celui que tout le monde aimait, respectait. Celui à qui on n'hésitait pas à demander un conseil, un service. Il les donnait avec cette grâce, cette simplicité qu'il mettait en tout.

On l'appelait « le curé sans le sou », tellement il se dépouillait au profit des pauvres et des indigents. Mgr Baudoux l'a appelé « le saint Vincent de Paul de Saint-Edouard ». Très pauvre toujours, il ne gagnait que de maigres revenus dont il distribuait la grande partie. En apprenant qu'on l'avait assassiné pour le voler, Mgr Baudoux s'écria: « Le malheureux qui a fait cela! Si seulement il avait connu l'abbé Quirion! Tout ce qu'il avait à faire était de lui demander l'argent et l'abbé Quirion le lui aurait donné, selon son habitude. » Il est curieux, en effet, que lui qui avait si peu d'argent et que l'argent intéressait si peu soit mort pour une question d'argent.

Lui à qui il arriva de quêter son gîte et son couvert, il offrait le couvert et le gîte à tout venant. Il accueillait les visiteurs avec un large sourire qui les mettait à l'aise. Il a même abrité sous son toit des familles entières, venues dans l'Ouest pour s'établir. Aussi longtemps qu'elles n'étaient pas fixées, il s'en constituait le tuteur bienveillant. Au cours du printemps dernier, on lui envoyait de Québec quelques pintes de sirop d'érable, l'élixir apprécié partout, mais surtout par les Québécois en exil. Lorsqu'il reçut le précieux cadeau, son premier geste fut d'en faire bénéficier ses amis, y compris son évêque.

Quand certains colons québécois sentaient la nostalgie de leur pays les mordre au cœur, ils couraient chercher refuge dans le presbytère de M. le curé. On peut dire que ce presbytère ne désemplissait pas. Le soir surtout, les bonnes gens des campagnes venaient y fumer une bonne pipe, en causant des « vieilles choses et des vieilles gens » du Québec. Parfois même, jouvenceaux et jouvencelles s'y donnaient rendez-vous.

Ce presbytère ressemblait un peu au pasteur: simple et pauvre, mais accueillant et gai. Et puis, il y avait, en haut, près de l'escalier, une petite pièce, la plus jolie de la maison, où, par une permission spéciale accordée en raison de circonstances locales, M. Quirion gardait le saint Sacrement. Cette chapelle, il la faisait visiter avec fierté aux prêtres de passage. C'est là qu'était le secret de sa joie inaltérable, de sa débordante activité.

La joie dans l'activité: voilà bien le trait saillant de sa physionomie. Mais une activité de prêtre de Jésus-Christ: une activité qui n'avait rien de fébrile et surtout rien d'intéressé. Il est difficile d'imaginer un homme qui puisse se dépenser à ce point avec une telle aisance; il semait avec joie au milieu de ces immenses plaines albertaines où le soleil brille jusqu'à dix-huit heures par jour. Un continuel sourire éclairait son visage. Pour ceux qui l'entouraient, il avait toujours le mot qui égaye et qui ne blesse pas.

En plus d'être curé de paroisse, il était aumônier diocésain de l'Action catholique et responsable de l'établissement rural. Il n'en fallait pas moins pour contenter son cœur de prêtre et de patriote. Il était d'avis que l'avenir religieux du diocèse de Saint-Paul se trouvait lié, en partie du moins, à la survivance de son caractère français. C'est pourquoi il a multiplié démarches sur démarches pour amener du Québec jusqu'en Alberta des familles vaillantes et croyantes. Il avait l'habitude de dire: « Jamais je n'invite les gens de chez nous à venir s'établir en Alberta pour s'enrichir. » Non! Il leur inspirait plutôt son propre idéal à lui.

Ses colons, comme il les aimait et les entourait de sollicitude! Au cours de juillet dernier, deux prêtres de la province de Québec le visitaient à son presbytère de Saint-Edouard. Après le souper, il leur dit: « Venez: je veux vous faire visiter mon « petit Québec ». Il appelait ainsi un rang de sa paroisse qu'il avait réussi à peupler de familles de chez nous. Il y en a une dizaine. Elles forment un vrai petit Québec. Elles commencent même à être connues sous ce nom. Toutes ces familles semblent heureuses de vivre là. Même s'il leur faut, à certains jours, franchir à pied le chemin qui mène à l'église. La marmaille y est nombreuse, comme il sied à des familles de vieille souche. Les enfants sont bien vêtus, polis, ouverts. De grandes images de la sainte Famille et de sainte Anne y ornent les murs.

Ce soir-là, quand M. Quirion rentra dans son presbytère, il dit à ses deux amis: « Mon petit Québec, je l'aime trop! Je crois que je devrais partir d'ici... »

Partir de Saint-Edouard, sa petite paroisse qu'il aimait et dont il était tant aimé! Il y songeait sérieusement. D'abord,

ses occupations le tenaient souvent éloigné de sa paroisse, et il en avait quelques scrupules. Et surtout, il rêvait plus petit et plus grand encore! Il nous disait, dans l'intimité: « Savez-vous ce que je voudrais? Etre nommé curé dans une paroisse où il n'y a ni église, ni presbytère; où tout serait à faire, partir de zéro; où je devrais demeurer dans une « grainerie ». Quand il nous parlait ainsi, nous le regardions avec étonnement pour voir s'il ne voulait pas plaisanter. Mais non: à l'éclair qui brillait dans ses yeux, il était évident qu'il ne plaisantait pas.

M. l'abbé Quirion avait quarante-quatre ans. Il était dans la force de l'âge, dans tout l'élan de sa carrière apostolique et patriotique. Il n'avait pas fini, il s'en faut, de se donner. Mais un dimanche de janvier 1955, on le trouva sur la route, le corps transpercé de trois balles.

Le jeune et vaillant diocèse de Saint-Paul est en deuil, mais il récoltera un jour le fruit de ses douleurs.

Que la province de Québec prenne occasion de ce drame pour se rappeler sa vocation apostolique! Elle nous a donné un abbé Quirion. Elle nous en donnera d'autres.

François BOUCHARD, C. SS. R.

(*L'Action catholique*, Québec.)

A celui qui fut notre aumônier

A Québec, la nouvelle est venue...

« C'est bien lui, celui qui nous a tant aimés, celui qui, pour les jeunes, a tout donné. » De maison en maison, de village en village, on se répète: « L'abbé Quirion n'est plus... » Ici et là, allant et revenant, par lettre ou par téléphone, on rappelle les beaux jours: des souvenirs, il y en aurait des volumes. Dans Québec, son souvenir vivra... Nous sommes ici un groupe de ses jeunes amis. Ils n'y sont pas tous, bien sûr; l'étendue de la paroisse n'aurait pu les contenir. A travers la campagne nous avons glané leurs mercis.

— « Vous me reconnaissez? Comment donc, je fus secrétaire assez longtemps au bureau de la J. A. C. Vous vous rappelez les belles heures de travail intense, l'organisation du bureau, les *bargains* chez les marchands de bric-à-brac, les lettres circulaires, les comités, les conseils. Merci pour tous ces jours de bonheur pendant lesquels j'ai appris à servir... »

— « Un soir, au camp Saint-Albert; c'est là que mon âme s'est ouverte aux problèmes des jeunes. Puisque vous l'aimiez tant cette jeunesse, c'est qu'elle en valait la peine. J'étais

timide et je n'osais pas vous parler. Vous avez embelli ma vie. Merci. »

— « Bien sûr, c'est moi, Tit-Georges. Vous ne m'avez vu qu'une fois, en descendant les Remparts. J'étais sans le sou, le ventre creux, ma *job* à l'eau... Il n'en faut pas autant pour abattre un homme. Vous m'avez donné un bon repas au restaurant du coin et, bien plus, l'espoir et le pardon. Maintenant, je suis marié, j'ai une bonne petite femme et trois beaux marmots. Nous sommes cinq à vous remercier. »

— « Vous vous souvenez, j'étais fiancée; la maladie est venue, Pierre est parti. De parents pauvres, sans instruction, je détestais la vie... Merci pour vos paternels conseils. J'ai découvert combien riche est le dévouement auprès des plus délaissés que soi. »

— « Entendez le chant de reconnaissance des centaines qui vous regardent. Un jour, nous avons ouvert grandes nos âmes. Vous avez été comme le soleil qui pénètre partout pour tuer les microbes du mal et faire grandir le dynamisme et la fécondité. Nous y sommes tous, vos dirigeants et responsables de la J. A. C. Bien vivantes encore sont toutes vos paroles, chaudes de foi et d'amour. Vous ne pouviez pas être, pour nous, un plus grand modèle des vertus chrétiennes. Problèmes personnels, locaux ou régionaux, il y avait toujours une solution. Chacun pouvait puiser à souhait la lumière, l'espérance, la joie et la paix. Il n'en fallait pas davantage pour qu'à travers ce grand diocèse fleurissent, dans la J. A. C., l'action et le dévouement. Comment ne pas agir après de tels exemples? Nous demandons au Grand Frère, comme vous l'appeliez, de vous donner la récompense céleste, si dignement méritée. Surtout, qu'Il ne vous fasse pas attendre... »

— « *Et nous irons jusqu'au bout du monde...* Combien de fois, avec nous, les militants et les sympathisants jacistes, vous l'avez entonné ce refrain. Si nous en avons tracé des plans de travail, avec un enthousiasme rempli de foi que vous communiquiez avec une si grande simplicité! »

— Si vous aviez pu voir, au soir de ces journées d'étude, tous les courages raffermis, les ardeurs rajeunies, les nuages dissipés... Vous étiez, pour cette masse chercheuse de vérité, l'instrument habile dans la main du bon Dieu. Pour nous avoir tant de fois mis sur la route du bonheur, chacun vous crie son merci sincère et vous assure d'un pieux souvenir...

Cher aumônier, vos peines n'ont pas été inutiles; votre travail a produit des fruits: le monde sera meilleur parce que vous avez vécu!

Une jaciste,

A. F.

« Je me dépenserai sans compter »

(L'abbé QUIRION.)

L'abbé Quirion n'est plus! La foule nombreuse de ses confrères, parents et amis, venus de toutes parts veiller et prier auprès de sa dépouille mortelle lui a fait escorte jusqu'au cimetière de Saint-Edouard où il repose maintenant au milieu de ses chers paroissiens.

Le cortège funèbre a défilé longtemps; la foule des fidèles pressée dans l'église-cathédrale s'est engagée dans le défilé, désireuse de rendre un dernier témoignage d'affection et de gratitude à l'abbé.

L'abbé Quirion n'est plus! Les siens s'en vont répétant: Est-ce un rêve?

Sa mort tragique et inattendue a frappé comme la foudre. Elle a jeté la consternation.

L'abbé Quirion n'est plus! Son départ laisse un vide étonnant! Plus encore que sa vie débordante, il laisse voir la place qu'il occupait dans son diocèse, dans l'Eglise canadienne, dans l'esprit et le cœur de ceux qu'il a atteints, au passage, d'un trait de sa charité.

L'abbé Quirion n'est plus! L'Eglise de Saint-Paul pleure un de ses prêtres les plus dévoués, un de ses apôtres les plus zélés! Humainement, c'est une perte irréparable.

Pourtant, c'est le Seigneur très bon qui en a disposé ainsi, dans sa divine sagesse, en vue de sa gloire et du salut des élus, à n'en pas douter. Mystère de foi! Le rayonnement de cette belle personnalité dépasse de loin nos horizons bornés, et se projette par-delà la tombe, à travers les mystérieux cheminement de la vie qui circule dans le Corps mystique du Christ.

Oserons-nous soulever un coin du voile? Le drame de Brandon ne serait-il pas un de ces « tours divins » pour révéler à tout le pays et dans tout son éclat la figure rayonnante d'un vrai prêtre de Dieu, frappé dans l'exercice même de la charité, qui a fait la trame de sa vie?

Au bréviaire, ce matin (14 janvier), les prêtres lisent l'éloge enthousiaste de la charité que saint Paul adresse aux Corinthiens: « Quand même j'aurais tous les autres dons, écrit-il en substance, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien; et par contre, la charité me suffit à tout, parce qu'elle transforme en énergies divines les riens de ma vie humaine. »

Comment ne pas songer, en lisant ces lignes, à l'abbé Quirion, dont le zèle apostolique était le jaillissement continu

d'une ardente charité ? « Il a nourri les âmes par le don total et entier de soi », selon l'expression de S. Exc. Mgr Baudoux.

« Ses premières paroles en nous accueillant chez lui avec son inoubliable sourire, racontent les nombreux immigrants qu'il a hébergés, étaient celles-ci : Vous êtes chez vous; tout ce qu'il y a ici est à vous. » Et c'était vrai.

Son professeur de mathématiques, raconte-t-il lui-même, s'inquiète un jour de ses insuccès dans les chiffres : « Qu'allez-vous faire, une fois prêtre, si vous ne savez pas compter ? » Et l'abbé de rétorquer, avec l'à-propos qui désarmait : « Je me dépenserai sans compter. » Parole qui prend allure d'un programme de vie sacerdotale dans les perspectives de sa brève mais riche carrière. A ma connaissance, l'abbé Quirion n'a pas appris à compter. Au cours de mes dix ans de contacts fréquents et intimes avec lui, dans des œuvres connexes, je ne l'ai jamais vu ni entendu compter... Il prodiguait son temps, ses forces, ses peines, ses biens, avec une largesse qui frisait l'imprudence au tribunal de la sagesse humaine.

« La charité ose tout, croit tout, espère tout, supporte tout », continue saint Paul. Un autre trait de la physionomie de l'abbé. Il avait toutes les audaces; et, avec la déroutante logique de la charité illuminée par la foi, il s'attelait aux tâches les plus invraisemblables.

En 1946, le problème de l'établissement de la jeunesse rurale s'avère cuisant. L'abbé Quirion en connaît les fâcheuses conséquences auprès des jeunes, dont il a charge à la J. A. C. du diocèse de Québec. Le spectacle de cette jeunesse qui gaspille ses énergies, faute de canal où les déverser, le navre de douleur.

L'abbé n'écoute que son cœur! Et, pendant que des plans d'action s'élaborent, lui pose déjà le geste en avant. En compagnie de quarante jeunes gens et jeunes filles, qu'il a enthousiasmés, il parcourt, en autobus, la région de l'Abitibi et plante une croix symbolique au cœur du canton de Guyenne, qui serait, selon ses vues, le berceau d'une nouvelle paroisse établie sur une base coopérative.

Avec des enfants, c'était fou, disent les sages! Et pourtant, la paroisse de Guyenne s'est fondée, développée et compte maintenant parmi les plus belles réalisations de la colonisation au Québec.

« La charité est patiente, bonne, généreuse, mais forte aussi. » L'abbé Quirion, si compatissant pour le pécheur, fustigeait le péché avec une cinglante énergie. Il décochait des traits contre le mal, en plein cœur. Si les âmes bien disposées, mais faibles, trouvaient auprès de lui des paroles de tendresse, les cœurs trop enclins à la rouerie, à l'intrigue, les cœurs rétré-

cis par l'égoïsme, avaient à faire face au glaive de la vérité, transmise, en langage de durs reproches, avec une indignation manifeste. On ne sabotait pas impunément sous ses yeux ce qu'il croyait être l'œuvre du Seigneur. Et il savait porter dans son cœur endolori les conséquences normales des coups qu'il portait.

L'abbé Quirion était toujours hanté par le problème de l'établissement des jeunes qu'il aimait tant, et de la conquête spirituelle du Canada par les nôtres.

Pour combler ses désirs missionnaires, il décide en 1948 d'ouvrir lui-même la voie vers l'Ouest canadien. « De là-bas, dit-il, je les attirerai, c'est beaucoup plus sûr que de les pousser d'ici. » Application bien réaliste du *coepit facere et docere*; il a commencé par faire, puis il a enseigné.

Il se donne au diocèse de Saint-Paul, où, après une période d'initiation au ministère bilingue, il se consacre, selon le désir de son évêque, à la cause de l'établissement rural et de l'Action catholique.

Et commencent ces excursions répétées qui abattent les distances imaginaires et... réelles entre l'Est et l'Ouest. Le mouvement s'ébranle! L'abbé jubile! Il met tout en œuvre et tout à profit. Avec des moyens de fortune, en trois ans, il fixe une trentaine de familles nouvelles dans Saint-Paul, dont une dizaine à Saint-Edouard seulement, paroisse qu'il a rajeunie et animée d'un souffle nouveau. Des dizaines d'autres ont fait le voyage, se sont laissés tenter, ont vu... Un jour viendra où, toutes difficultés aplanies, elles entreront dans le sillage.

Mais la gloire la plus pure de l'abbé Quirion, dans l'Eglise de Dieu, ce sera, semble-t-il, cette équipe de jeunes recrues sacerdotales, pleine d'entrain et d'enthousiasme, qui se prépare, à Saint-Boniface, à franchir le pont entre l'Est et l'Ouest: l'équipe approche la douzaine. Seraient-ils tous venus, si l'abbé n'était pas venu? C'est en leur rendant un dernier service signalé qu'il a été frappé! L'abbé Quirion n'est plus, mais son souvenir est bien vivant. Longtemps on récoltera dans les champs qu'il a semés.

Comme d'autres de sa trempe, il avait sans doute plus d'une fois offert sa vie pour les jeunes qu'il aimait: des jeunes la lui ont prise!

Si ses lèvres se remettaient à remuer, elles prononceraient deux mots, semble-t-il: « Pardon! » et « En avant! » Et, de son regard doux et sévère, il urgerait la réponse et... la dicterait au besoin.

Gérard BOUCHARD, *prêtre*.

(*La Survivance*, Edmonton.)

L'ŒUVRE DES TRACTS

172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Église de Rome et les Églises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* . XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.* « Lettre de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I . S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* . S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mug »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* . . . Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Mgr Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Québec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* . . . S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin* . . . Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
259. *Messages* . . . Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti* . . . Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* . . . E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* . S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie* . . . Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintenons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couteur-Feu* . R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega.*
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite Fermée et la paix sociale.*
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* . . . Episcopat anglais
279. *Les Internationales* . . . C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* . . . E. S. P.
286. *Le Français en Acadie* . . . Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.*
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* . . . Max Eastman
291. *Mission des Universités* . . . Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre.* . . . E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* . . . E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* . . . Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.*
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* . E. S. P.
302. *Russie et communisme* . . . E. S. P.
303. *La Terre qui naît* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*
J.-Omer Asselin
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* . . . P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* . Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M.P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.*
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.*
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* . . . Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*
Alexandre Dugré, S. J.

L'OEUVRE DES TRACTS

317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* . Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* . Eugène Thérien
320. *Voix catholique de l'Allemagne et de l'Autriche* . Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* . Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre* . R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* . Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* . E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* . Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* . E. S. P.
328. *Pour les bibliothèques publiques* . G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes* . J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques* . Chanoine Cardin
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* . E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise* . René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* . R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Contardo Ferrini* . Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* . Omer Héroux
- Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* . E. S. P.
337. *Bernardin Réalino* . J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* . Chanoine Lesage
339. *La bonne Eglise?...* . Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* . XXX
341. *La Retraite de trente jours* . Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous!* . R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante* . . . Mme R. Rouleau
344. *Vers les brebis perdues* . Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compéence* . R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires* . I. P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* . P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* . E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien* . R. P. Archambault, S. J.
350. *Le mouvement international catholique* . Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible?* . J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille* . R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer* . J. Navier
354. *L'Eglise de Chine* . P. Mertens, S. J.
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII* . R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada* . E. S. P.
358. *Le Comité de la Suretéance française en Amérique* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire* . P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique* . R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte* . R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience* Joseph Géraud, P. S. S.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural* .
366. *Auxiliaires du Purgatoire* . M. René-Bazin
367. *Pourquoi aimer le Moyen Age* R. P. Benoît Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste* Rodolphe Laplante
370. *Paroisse et démocratie au Canada français* . S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claret, émule de Xavier* . Jean Genest, S. J.
373. *Les Carrières* — X. A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne* . S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI* Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haïti, pays catholique et français* . I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens* René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys* . J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII* . R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric* . O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé* . Maurice Lebel, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire* . Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations* . Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines* . Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
385. *La résistance de la Chine apostolique* . I. S. P.
386. *Mission de l'université* . S. Exc. Mgr Léger
- 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs* I. S. P.
389. *La Fraternité Sacerdotale* . Abbé Anselme Longpré
390. *Crise de fidélité française?* Chanoine Groulx
391. *Le grand mensonge des assurances sociales soviétiques* CILACC
392. *Les « Retraites du Pape »* . Joseph-P. Archambault, S. J.
393. *Les Problèmes religieux en Amérique latine* Eugène Pellegrino, S. J.
394. *Le Réarmement moral* Maurice Guérin
395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* Abbé Anselme Longpré
396. *Dans la gloire de Rome* . S. Em. le cardinal Léger
397. *Le Jeûne eucharistique* I. S. P.
398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir* Gilles Langevin, S. J.
399. *Guillaume-Joseph Chaminade* J. Verrier, P. M.
400. *L'Ordre de Prémontré* Anastase Turcotte, O. Praem.
401. *Jésus, mendiant d'amour* Ernest Pallascio-Morin
402. *Instituts séculiers* Pie XII
403. *Frédéric Ozanam* I. S. P.
404. *La famille Papin* Joseph-Papin Archambault, S. J.
405. *Petit Guide de l'Année mariale* I. S. P.
406. *La Nouvelle-France et sa dévotion à l'Immaculée Conception* . R. P. Jean-L. Allie, O. M. I.
407. *Le Dr Philippe Hamel* René Chalout
408. *Les Philippines* XXX
409. *La Famille d'aujourd'hui* S. Exc. Mgr Caza
410. *Problèmes d'actualité* . S. Exc. Mgr Montini
411. *Démasquer le communisme* XXX
412. *L'abbé Quirion* S. Exc. Mgr Baudoux

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

Prix : 20 sous l'exemplaire. Abonnement (6 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

